

Depuis le
début de la
pandémie,
des camelots
disparaissent
dans la brume
sans faire
la une des
journaux.

L'IT
NÉ
RAI
RE

Édition
numérique
spéciale

Montréal, 1^{er} mai 2020

**Aidons nos
camelots.**

**Donnez
maintenant.**

PARTENAIRES MAJEURS

Canada Québec Montréal Ville-Marie Montréal



PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

L'itinéraire EST MEMBRE DE



La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement social à :

c.e.lavery@itineraire.ca
514 597-0238 poste 222

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.



Solution Jeu des 7 différences
Édition 15 avril 2020

L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Sainte-Catherine Est
Téléphone : 514 597-0238
Télécopieur : 514 597-1544
Site : www.itineraire.ca

ISSN -1481-3572
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

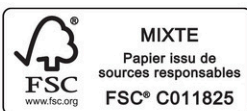
Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50% du contenu est rédigé par les camelots.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA PUBLICATIONS INC.
DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000
Directeur général ROBERT RENAUD
Chef des communications graphiques DIANE GIGNAC
Chargée de projets GISÈLE BÉLANGER
Imprimeur TRANSCONTINENTAL

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



LUC DESJARDINS
Directeur général et éditeur

RÉDACTION

JOSÉE PANET-RAYMOND
Éditrice adjointe et rédactrice en chef
ALEXANDRA GUELLIL
Journaliste, responsable des dossiers société
LAURENT SOUMIS
Journaliste accompagnateur
KARINE BÉNÉZET
Journaliste, formation des participants
MILTON FERNANDES
Création visuelle
ALEXANDRE DUGUAY
Gestionnaire de communauté
IANIK MARCIL
Collaborateur
JUAN CARLOS JIMENEZ
Webmestre bénévole

ADMINISTRATION

ESTELA SOLORZANO
Responsable de la comptabilité
MARCELA CHAVES
Adjointe comptable - Commis au dépôt
NANCY TRÉPANIÉ
Adjointe administrative
PASCALE PLANET
Développement philanthropique - Médias sociaux

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

CHARLES-ÉRIC LAVERY
Chef du développement social
ISABELLE LACHARITÉ
Intervenante psychosociale
PIERRE TOUGAS
Responsable du Café
VANESSA TREMBLAY
Chargée de projet - Distribution

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente
JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg S.E.N.C.R.L./s.r.
Trésorier
GRÉGOIRE PILON - Ernst & Young S.E.N.C.R.L./s.r.l
Vice-président
YVON MASSICOTTE - Camelot de L'itinéraire

Secrétaire
FRANCK BÉZIAUD - Banque Nationale

Administrateurs
MIVILLE TREMBLAY
SOPHIE RONDEAU - Avocate et doctorante en droit
ALEXANDRE VERDUN - Camelot de L'itinéraire
JEAN-CLAUDE NAULT - Camelot de L'itinéraire
JEAN-PAUL LEBEL - Camelot de L'itinéraire

VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238 poste 234

publicite@itineraire.ca



1^{er} mai 2020
Édition numérique spéciale

Josée Panet-Raymond



Éditrice adjointe et rédactrice en chef

On vit dans un film de science-fiction

On en parle de plus en plus depuis quelques années, mais pour beaucoup de gens, l'intelligence artificielle (IA) demeure un concept obscur, difficile à définir et réservé aux initiés de la haute technologie. Pourtant l'IA s'est immiscée dans nos vies depuis très longtemps. Et elle évolue à la vitesse grand V.

Tout comme l'électricité et les ordinateurs, on ne saurait en décortiquer le fonctionnement, mais on sait tous s'en servir. De nos jours, et de plus en plus, il existe une myriade d'applications pour l'IA. Mais lorsqu'on mentionne le mot intelligence artificielle, à quoi pense-t-on ?

L'une des premières choses qui me viennent à l'esprit est l'ordinateur HAL 9000 dans le film 2001 de Stanley Kubrick, qui date de 1968. Un robot doté d'une volonté, d'intentions et même d'émotions, qui finit par prendre le contrôle de l'humain qui croyait lui-même le contrôler. Ça demeure de la fiction, puisque 52 ans plus tard, de tels robots ne courent heureusement pas les rues.

Bons robots

Cependant, il existe de « bons robots » ou applications qui construisent des véhicules, fabriquent des objets, analysent des données médicales, assistent à des chirurgies délicates. D'autres effectuent des recherches sur Google, trient nos courriels indésirables en plus d'anticiper nos besoins et nos désirs lorsqu'ils nous confectionnent des playlists, nous suggèrent des séries sur Netflix ou des publicités à notre mesure – selon leurs algorithmes.

On a vu au Japon des robots-compagnons dans des résidences pour aînés et d'autres, d'un réalisme étonnant, créés pour assouvir les désirs des âmes seules...

Mais les algorithmes de l'IA offrent d'innombrables possibilités dans tous les domaines de la société, comme nous le fait découvrir notre journaliste Alexandra Guellil dans le dossier de la présente édition. Pensons à l'IA en santé mentale, auprès des personnes atteintes d'autisme. Et, plus largement, à la façon dont les organismes communautaires pourraient l'utiliser.

Et l'humain là-dedans ?

Même nos camelots s'expriment pour nous faire part de leurs opinions – et de leurs craintes – par rapport à l'intelligence artificielle. Les robots et applications remplaceront-ils éventuellement les humains ? Que deviendront nos données personnelles ? Serons-nous tous suivis dans nos moindres déplacements ? D'autre part, vivrons-nous plus longtemps grâce à l'IA et la science ? Résoudrons-nous les problèmes les plus criants de la planète ?

Ces questions, jadis, relevaient de la science-fiction. Aujourd'hui, la réalité commence à ressembler drôlement à la fiction.

Chose certaine, il faudra toujours des humains pour programmer ces robots et applications. S'il y a de « bons robots » et de « méchants robots », il en va de même pour les humains qui les créent.

Mots de lecteurs

NDLR Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

On aime ça vous lire !

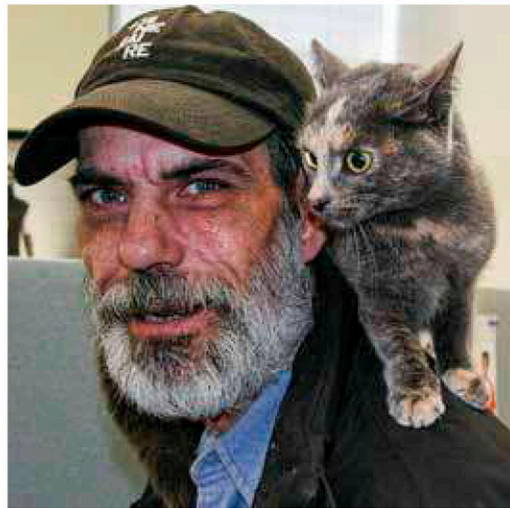
Quand on vous croise dans la rue, vous nous dites souvent que vous aimez votre camelot, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire ! Cette section vous est réservée tout spécialement.

ÉCRIVEZ-NOUS ! courrier@itineraire.ca Des lettres courtes et signées, svp!

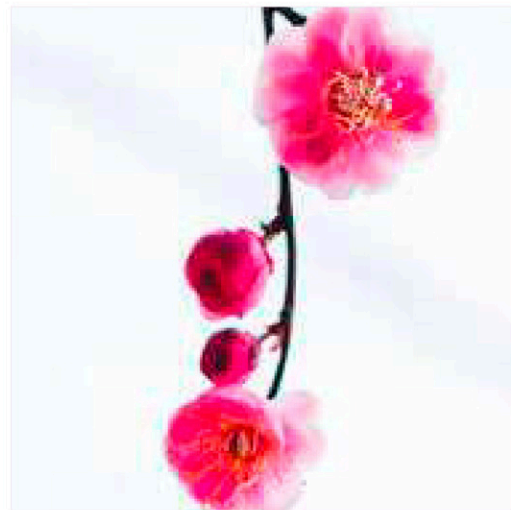


SOMMAIRE

1^{er} mai 2020
Édition numérique spéciale



8



36



38

- 7 Mot du DG**
Merci à *La Presse!*
Luc Desjardins
- 8 Camelots en confinement**
Daniel Prince
Karine Bénézet
- 10 Entrevue**
Manon Massé, députée confinée
Laurent Soumis
- 13 Tranches de vie**
Hommage à mon frère Viateur
Jean Boisvert
- 26 Dans la tête des camelots**
L'intelligence artificielle
- 28 Rond-point international**
- 30 En toute liberté**
L'épidémie qui en cache une autre
Mathieu Laliberté
- 33 Comptes à rendre**
Le cœur en gruyère
Janik Marcil
- 34 Espace sciences**
Yves Gregoire
- 36 Haïkus**
Prendre une photo avec des mots
- 38 Lectures**
Dans l'œil d'un média
Roger Perreault
- 43 C't'encore drôle**
Alors on s'accroche au bonheur
Marie-Ève Saucier
- 45 Détente**

Dossier

Alexandra Guellil



14

INTELLIGENCE artificielle *dans nos vies*

L'intelligence artificielle (IA), c'est-à-dire la simulation des savoirs humains par des théories, techniques et programmes informatiques, contribue à changer notre quotidien. Les avancées scientifiques ont mené à des progrès technologiques permettant de trouver des solutions fascinantes à des problèmes complexes. Inclusion des OSBL dans ces solutions innovantes, protection des données, éthique et réduction des inégalités sociales sont les enjeux discutés dans ce dossier.



Depuis le début de la pandémie, des camelots disparaissent dans la brume sans faire la une des journaux.

**Aidons nos camelots.
Donnez maintenant.**

itineraire.ca

L'ITINÉRAIRE



Mot du DG
Luc Desjardins
Éditeur et directeur général

Merci à La Presse !

Depuis 25 ans, notre magazine s'est solidement implanté dans le paysage montréalais. Les camelots sont de véritables points de repères dans la métropole, reconnaissables avec leur dossard noir et leur casquette à l'effigie de L'itinéraire.

Ces hommes et ces femmes, qui ont connu la rue et la grande précarité, sont les ambassadeurs de notre organisme dont la mission est de leur offrir un moyen digne de s'en sortir par la vente et l'écriture dans le magazine.

Mais par les temps qui courent, on ne les voit plus puisque nous avons cessé d'imprimer le magazine qui leur sert d'outil de réinsertion. Personne dans les stations de métro, leurs points de vente de prédilection. Personne dans les rues à qui vendre L'itinéraire pour arrondir leurs maigres revenus. Et personne avec qui engager un dialogue qui leur permet de faire partie de la société dont ils se sont longtemps sentis exclus.

Depuis le début de la pandémie, les camelots disparaissent dans la brume sans faire la une des journaux. Pour ne pas disparaître à notre tour et maintenir notre organisme à flot, nous avons choisi de passer au numérique. Heureusement que nous pouvons compter sur nos fidèles lectrices, lecteurs et partenaires.

Empathie et ouverture

Et heureusement que nous pouvons compter sur l'ouverture et l'empathie de La Presse, avec qui nous entretenons de très bons liens depuis plusieurs années. En nous offrant un espace dans La Presse + à compter du 2 mai, le quotidien expose L'itinéraire à un plus grand bassin de lecteurs et lectrices. Pour cette vitrine inestimable, nous lui en sommes très reconnaissants.

C'est une première pour nous d'être présents parmi vous, d'être inclus parmi les grands du monde médiatique. Nous apprécions cette place et nous l'occupons avec fierté. Car L'itinéraire est une voix unique qui offre un point de vue que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Tout comme La Presse et autres journaux dits traditionnels, L'itinéraire subit les contrecoups de cette période particulièrement difficile.

Depuis plus de sept semaines, la distribution du magazine dans la rue a été suspendue, affectant du même souffle plus de 170 personnes vulnérables, qui en moins de 24 heures ont perdu leur gagne-pain et une partie de leur raison d'être.

Même les entreprises les plus chevronnées n'ont jamais envisagé gérer une crise de cette ampleur. Si dans notre réalité quotidienne à L'itinéraire nous gérons une entreprise sociale, nous devons aussi composer avec la vulnérabilité, l'anxiété, et la fragilité de nos camelots. Cette situation multiplie par 10 ces problématiques. D'autant plus que nous devons les gérer à distance.

Mais l'équipe est fidèle au poste et demeure en contact régulier avec ses camelots. À ce jour, nos intervenants ont effectué plus de 700 suivis psychosociaux, en plus de leur offrir de l'aide alimentaire.

Plus qu'un magazine

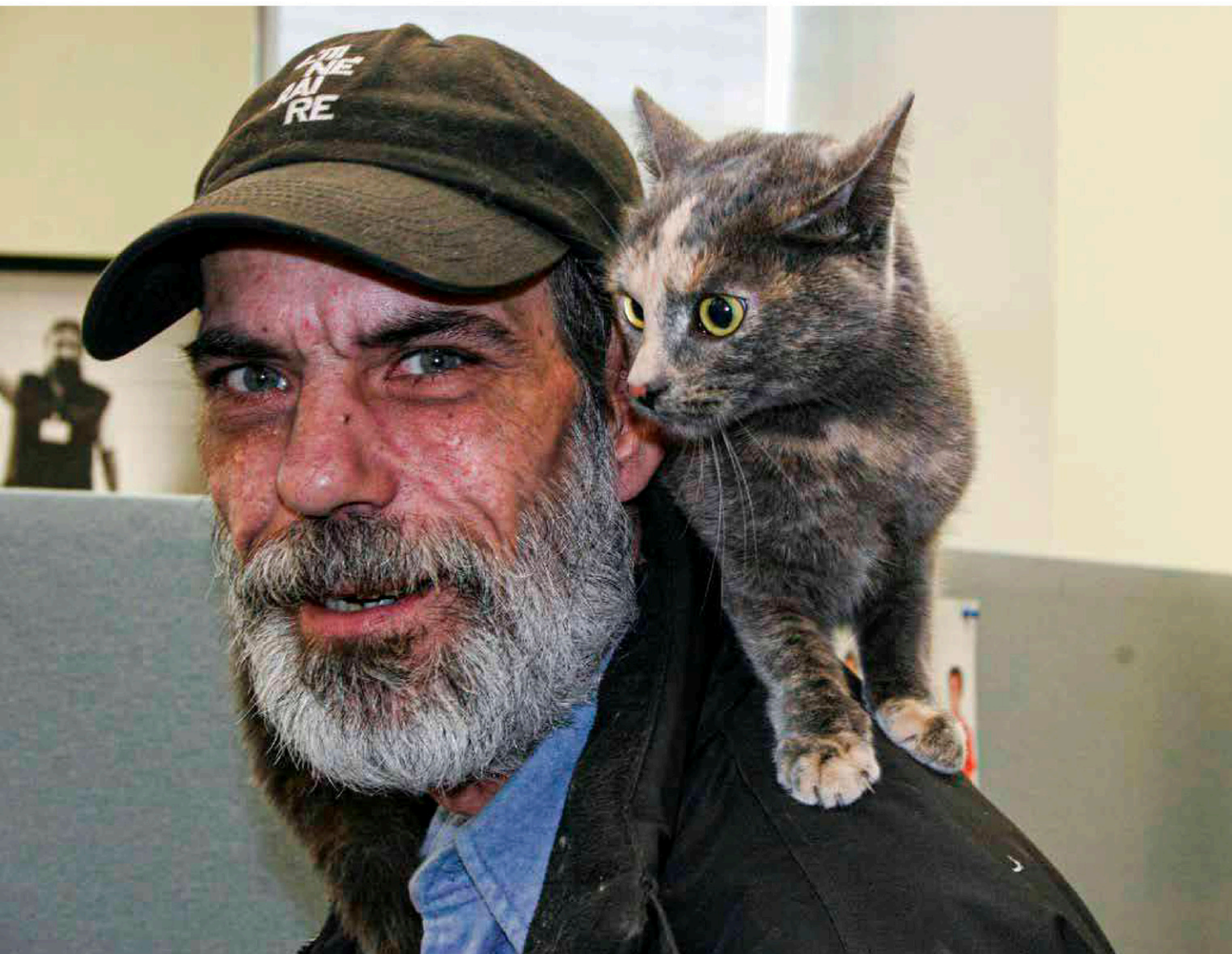
Un camelot ne vend pas juste un magazine. Il socialise, il contribue à un écosystème très complexe dont nous faisons tous partie. Il n'est ni employé, ni travailleur autonome, il ne se situe dans aucune case des différents programmes d'aide financière gouvernementaux. L'itinéraire est à la fois un magazine, un lieu d'entraide, de soutien alimentaire, de support psychosocial, de mentorat, de préemployabilité, de formation et j'en passe. Notre organisme figure donc dans toutes les cases à la fois, mais dans aucune en particulier...

C'est la beauté de L'itinéraire.

Merci de prendre le temps de nous lire.

Daniel Prince

Camelot métro Bonaventure



DANIEL ET DOUDOUNE, 2012 © ARCHIVES L'ITINÉRAIRE

Comme en prison

par Karine Bénézet

Journaliste responsable de la formation des camelots

La moindre poussière termine à la poubelle avant même de toucher le sol de l'appartement de Daniel. Sa mère en est d'ailleurs tellement étonnée qu'elle le surnomme son « homme rose ». Daniel en rit!

Son sens de l'autodérision ne l'a pas quitté, mais il n'est qu'un baume sur une intense tristesse. Des sanglots refoulés s'entendent dans sa voix lorsqu'il décrit son quotidien en confinement; un coup dur de plus à surmonter.

Virer schizophrène !

« Le plus difficile, c'est de s'habituer à être vraiment, vraiment seul », exprime-t-il après avoir annoncé la mort soudaine de son chat, Doudoune. Cette mort qui s'ajoute à celle de son frère il y a quelques mois à peine et qui fragilise un peu plus encore son moral.

Daniel essaye de conserver son rythme courant, même s'il ne se lève plus qu'à 6 h du matin au lieu de 4 h. Et à la place de vendre le magazine au métro Bonaventure, il prend deux marches par jour. L'une d'elles, celle des lundis, marque un arrêt inévitable à L'itinéraire dans l'espoir de combler un vide, celui d'être coupé de toute relation de proximité avec sa clientèle et les gens de L'itinéraire. « J'écoute le point de presse et après, je passe devant. Je sais que c'est fermé, mais... au cas où. J'ai hâte de voir du monde! Si ça continue trop longtemps, je vais virer schizophrène. »

Confinement ou détention, du pareil au même

Son confinement, Daniel le compare à son incarcération à la prison de Bordeaux d'il y a 40 ans. Pour lui, certains aspects sont pires encore. « Je me sens comme les criminels dangereux. À la différence qu'en prison, t'as une date précise de sortie, mais là, on le sait pas. » C'est sûrement ce qui le rend le plus anxieux. Et bien que le confinement soit, de son point de vue, une « détention volontaire » et qu'elle permet de prendre l'air librement, là encore, la situation lui est difficilement supportable, parce qu'« en prison, tu parles à du monde! Quand t'es avec 800 personnes, tu peux

interagir tout le temps. Alors que là, j'interagis avec qui? ma télé? ma radio? »

Daniel ne dispose d'aucun moyen de communication autre que son cellulaire prépayé et il prévoit fermement se munir d'un ordinateur et d'une connexion internet dès la levée du confinement. « Je veux être prêt quand on retournera dans une situation comme ça. Parce que le confinement ou la détention, c'est pareil. Ça me rentre dedans! Je ne veux pas revivre ça! »

Daniel est tout de même heureux de pouvoir parler à sa mère chaque jour et aux intervenants de L'itinéraire, même si cela lui a coûté plus de 200 \$ en carte prépayée depuis la mi-mars.

Penser l'avenir

Daniel n'a jamais été ou vécu seul. Que ce soit par le passé ou il y a encore quelques mois de ça, s'entourer de personnes avec qui flâner, partager son quotidien ou simplement jaser a toujours été primordial pour lui. Et bien qu'il se confronte pour la première fois de sa vie à la solitude, il en sort des points positifs sur lesquels il compte bien s'appuyer pour l'avenir. « Je fais le bilan de ma vie. J'apprends à mieux me connaître. J'ai plus le temps de penser, de regarder ce que j'ai fait jusque-là et d'améliorer des choses. Et plus longtemps le confinement durera, plus mes nouvelles habitudes vont s'imprégner en moi. »

Daniel songe déjà à son retour au travail comme camelot. Comment vendre le magazine de la main à la main si des mesures contraignantes de distanciation sociale sont encore en vigueur? « J'imagine que je vais me trouver un petit coin au métro avec moins de passage. Je pourrais toujours poser les magazines à deux mètres de moi pour respecter la distance. J'sais pas... » La réponse ne s'improvise pas. Daniel espère simplement que ses clients seront ouverts au paiement par texto, une solution qu'il a eu l'occasion de tester et qu'il trouve utile, et plus que jamais.

Manon Massé

députée confinée

par **Laurent Soumis**

Journaliste responsable de l'accompagnement des participants



Pour elle, comme pour d'autres, la vie normale a basculé au printemps 2020. Représentante de la circonscription L'itinéraire, Manon Massé s'inquiète de l'avenir des petits commerces, des organismes communautaires du quartier, du sort des camelots et – il faut bien le dire – de la survie de notre magazine en particulier.

«*On ne veut pas vous perdre*», affirme la députée solidaire de Sainte-Marie-Saint-Jacques et cheffe du deuxième groupe d'opposition à l'Assemblée nationale, dans une entrevue exclusive accordée à L'itinéraire.

Au cours des prochains jours, la députée promet de s'assurer que le magazine profite du programme de soutien aux médias auquel il a droit. À plus forte raison, en ces temps difficiles.

«*Le premier ministre Legault m'avait assuré qu'il avait mis la pédale sur le gaz et que le plan de la ministre (de la Culture et des Communications) serait mis en œuvre beaucoup plus rapidement. Je vais veiller à ce que cela se fasse.*»

Ce n'est pas la première fois

Convaincue qu'il y a aussi des jours sombres à venir pour ses commettants, elle refuse de baisser pavillon.

«*Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que le Centre-Sud vit des moments difficiles. On va se retrousser les manches, dit-elle. On va se mettre les mains dedans. Et on va faire revivre le Centre-Sud de Montréal, parce que c'est le plus beau quartier de Montréal.*»

Pour l'heure, confie-t-elle, son travail de députée ne ressemble plus à ce qu'il était auparavant.

«*Les gens se demandent souvent ce que font les députés, surtout lorsque l'Assemblée ne siège pas. Dès le premier jour de la pandémie, le gouvernement du Québec s'est mis derrière la santé publique. Pour nous, cela tombait sous le sens. Alors on travaille en collaboration. Les canaux sont ouverts avec le premier ministre.*»

Pour éviter des décès

En attendant la reprise des travaux à l'Assemblée nationale le 21 avril, la période des questions* a cessé d'être l'arène quotidienne où l'on traque l'adversaire. Comme les autres chefs de partis d'opposition, elle participe deux fois par semaine (les lundis et les jeudis) à une conférence téléphonique avec François Legault.

«*On travaille ensemble pour traverser cette épreuve-là. On essaye de faire en sorte qu'il y ait le moins de morts possible. Comme l'opposition, on est sur pause. Et on travaille main dans la main pour l'urgence.*»

«*Curieux paradoxe*», elle dit avoir moins de temps pour rencontrer les gens de sa circonscription. «*Généralement, quand on a un congé du Parlement, on en profite pour aller travailler en circonscription. Alors habituellement, je rencontre des gens, je vais dans des groupes communautaires, je vais dans des grands rassemblements.*»

Or avec la distanciation sociale, les choses ont bien changé. «*Quand je vais faire des courses, je respecte les consignes. Mais je vois bien que le monde de l'itinérance n'a pas de lieu pour se confiner. Malheureusement, les gens donnent moins. Les gens ne sont plus dans la rue pour donner.*»

La face cachée de la pandémie

«*De plus, les commerçants ne reprennent plus les cannettes et les bouteilles. C'est un aspect de la pandémie dont on parle moins. J'en parle assez régulièrement avec le premier ministre. D'ailleurs pas plus tard qu'aujourd'hui. Il faut faire quelque chose. C'est la face cachée de la pandémie.*»

* NDLR L'entrevue a eu lieu au téléphone le jeudi 9 avril 2020.

La députée estime que sa circonscription, centrée sur l'industrie des services et marquée par de profondes inégalités, écope lourdement de la crise. «*Mon comté est touché de façon particulière. Il y a plein de gens qui sont affectés par la pandémie et qui tombent entre les craques, les personnes itinérantes, les assistés sociaux, les petits commerçants.*»

«*À quoi ressembleront le centre-ville et le Centre-Sud dans quelques mois? Personne n'est capable de le dire.*»

Après la crise sanitaire et la crise économique, risque-t-on de subir une troisième crise : celle des finances publiques, qui marquera le retour de l'austérité budgétaire?

Une troisième crise à l'horizon

«*Jusqu'à maintenant, les gouvernements ont répondu "présent". Mais on sait qu'au fil des ans, les mailles du filet social se sont agrandies. Je ne sais pas ce que ce sera plus tard. Mais je peux vous assurer que je serai là et que je veillerai au grain.*»

Chose certaine, les organismes qui tiennent souvent leurs activités d'autofinancement au printemps «*vont avoir la vie dure*».

«*L'État ne doit pas se mettre à couper dans les subventions aux groupes communautaires dans une crise comme celle qu'on traverse actuellement. Le gouvernement a déjà annoncé qu'il allait resserrer la vis dans les ministères. Nous allons surveiller le discours sur l'austérité et les investissements débridés dans des entreprises qui vont créer des effets de serre.*»

S'il le faut, «*on va sortir de notre rôle de collaboration et mettre notre pied à terre*».

«*Quand je pense à vos camelots, conclut-elle, je pense en particulier à Joseph et à Mario. Ce sont des contacts humains. L'itinéraire a plus d'une raison d'exister.*»

Tranches de vie



JEAN BOISVERT
CAMELOT METRO PLUS MONT-ROYAL/FULLUM



Viateur en décembre 2019

Hommage à mon frère Viateur

Je vais vous raconter une histoire entre deux frères. Je veux partager cette histoire avec vous tous. Peut-être qu'elle peut rejoindre quelques-uns d'entre vous.

Je pensais souvent à mon frère Viateur, le septième d'une famille de neuf enfants. Il demeurait à Val-d'Or, en Abitibi. Moi, je suis le dernier de la fratrie, le septième des garçons et j'ai deux sœurs. Je n'avais pas eu de nouvelles de Viateur depuis le décès de notre maman, en 2009.

C'était sa fête le 23 novembre 2019. Je me suis dit que j'allais l'appeler pour ses 68 ans, pour lui souhaiter bonne fête. Il avait coupé le contact avec la famille, y compris avec ses deux garçons. Il était très difficile à joindre. Les années passèrent, il travaillait dans le domaine du taxi. À ma grande surprise, son numéro de téléphone n'était plus en service. Une semaine était passée. J'ai reçu un appel de ma sœur, Ginette. Elle l'avait su par mon frère Yvan, informé par notre nièce Julie qui travaille comme infirmière à l'hôpital que Viateur avait été hospitalisé d'urgence dans un état critique.

Un choc

On lui avait diagnostiqué un cancer des poumons, une grosse masse entre les poumons et le cœur. Son moral était très bas. On lui a offert de la chimio. Il l'a refusé. Il voulait en finir au plus vite. Il était dépressif. C'était un suicide à long terme. Il a demandé l'aide médicale à mourir qui a été approuvée. Il a signé le protocole. Il lui restait à trouver une date qui lui convenait. On l'a transféré aux soins palliatifs, à la maison de la source Gabriel à Val-d'Or, pour les gens en phase terminale. Ça nous a fait un choc de savoir que notre frère, qu'on n'avait pas vu depuis 10 ans, allait partir bientôt.

Je l'appelais à tous les soirs pour jaser et profiter du temps qui lui restait. Les premiers temps, on pouvait parler une heure. Les jours suivants, ça diminuait, vu son état de santé qui se dégradait. Je lui ai promis d'être à ses côtés à la date de son départ, qu'il choisirait. Il m'a dit qu'il aimerait bien cela. Je lui avais promis d'aller le voir le jour de Noël et j'ai tenu promesse. J'ai pris l'autobus de Montréal pour Val-d'Or. J'ai passé un bon huit heures avec lui, je suis reparti à 23 h pour revenir à Montréal. On a passé toute la journée ensemble

à jaser de notre enfance, de nos parents et de nos frères et sœurs. On s'est rappelé des anecdotes de toute sorte. On a ri, on a pleuré, ça été une journée de Noël mémorable pour moi. Elle restera gravée dans mon cœur toute ma vie.

Émouvantes retrouvailles

J'avais contacté ses enfants qui ont été le voir. Ça été une belle rencontre. Ils ont parlé des beaux moments de leur enfance, remplie de rires et de pleurs. Ils ont présenté leurs enfants à Viateur, il ne les avait jamais vus. Quelle belle visite ils lui ont faite, ça été très émouvant! Leur mère et eux lui ont finalement pardonné son absence des années passées. Leur geste d'amour m'a beaucoup soulagé. Mon frère est parti en paix.

Les jours passèrent, je l'appelais toujours chaque soir, c'était difficile. Il a trop tardé à décider d'une date pour l'aide médicale à mourir. Il était trop confus, ça a été refusé. Il n'avait plus de force pour parler, sa voix diminuait progressivement. Les derniers jours, je lui parlais avec l'aide de l'infirmière qui posait le téléphone sur son oreille. Je lui disais qu'on l'aimait, de partir en paix et que maman et papa l'attendaient au paradis. J'entendais son souffle qui était rapide, la fin approchait.

Le lendemain, le 16 janvier, la date de fête de son fils Maxime, l'infirmière m'a appelé à 4 h du matin pour m'annoncer que Viateur était parti pour le grand voyage. Ça a été difficile pour moi, mais je me console, car je l'ai vu à Noël pour une dernière fois et je lui ai dit que je l'aimais.

Ma sœur Ginette, mon frère Yvan et moi, on s'est occupé de l'incinération. Je lui avais promis de m'occuper de lui après son décès, qu'il pouvait partir en paix. Ça lui a fait du bien. Son urne est au salon funéraire. On va l'enterrer cet été au cimetière de Cadillac, notre ville natale, à côté de la place que mon frère Armand a réservée pour lui. On va marquer son nom sur la pierre tombale.

J'ai tenu promesse à mon frère Viateur : qu'il repose dans la dignité.

INTELLIGENCE artificielle

dans nos vies

par Alexandra Guellil

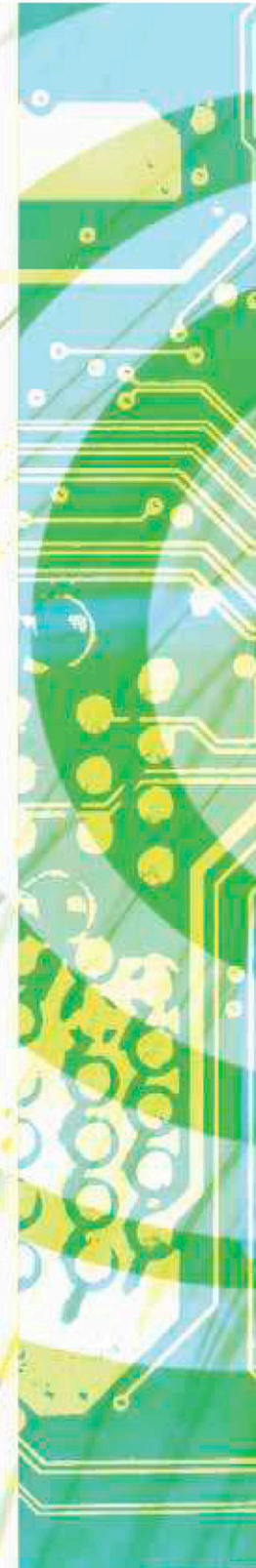
Journaliste responsable des dossiers société

L'intelligence artificielle (IA), c'est-à-dire la simulation des savoirs humains par des théories, techniques et programmes informatiques, contribue à changer notre quotidien. Les avancées scientifiques ont mené à des progrès technologiques permettant de trouver des solutions fascinantes à des problèmes complexes. Mais, quels sont les réels impacts dans nos sociétés, notamment pour les personnes autistes et plus largement pour les OSBL ?

Quand nous l'avons rencontré en mars dernier, Marc Lanovaz n'avait qu'un souhait : trouver un moyen de soutenir les intervenants et les parents d'enfants autistes. Chercheur à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal et professeur à l'Université de Montréal, il a créé un algorithme permettant de colliger les données de crise d'un enfant autiste pour mettre en place un plan d'intervention adéquat. « *Quand les praticiens travaillent avec des personnes autistes, individus ayant un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité, difficulté d'apprentissage ou problème de santé mentale, ils s'appuient sur leur jugement personnel et professionnel pour déterminer si le patient s'améliore à la suite d'une intervention* », explique-t-il.

Son algorithme permet de détecter les changements de comportements, en répertoriant le nombre de fois où l'enfant a fait une crise ou parlé poliment, suite à une intervention. Le tout, sans dépendre de l'humain et de ses erreurs souvent causées par la fatigue ou le stress. « *Traditionnellement, on fonctionnait avec des graphiques et l'analyse se faisait visuellement en cherchant les points de différence. Avec l'algorithme et l'apprentissage automatique, on fait moins d'erreurs puisqu'une machine n'est pas affectée par le stress ou la fatigue comme un humain peut l'être* », admet-il.

dossier



IA en mission sociale

devrait avoir lieu les 19 et 20 novembre 2020 à Montréal. Comme il est complexe de prévoir où l'on en sera l'automne prochain, deux documentaires sont en cours de préparation, le premier sur l'avenir du travail et le second sur l'intelligence artificielle et la culture.



Ce nouvel outil prometteur serait un bénéfique pour pallier le manque de services de soutien à la famille. Rappelons que la liste d'attente à Montréal est d'environ sept ans pour en bénéficier. Prudence tout de même, car si un algorithme permet d'alléger des tâches jusqu'alors effectuées par des humains, ils ne les remplaceront pas pour autant. « *Un algorithme comme celui-là m'aidera à prendre de meilleures décisions, allégera mon travail. Notre réalité est telle présentement qu'on a un manque de temps et de ressources pour colliger les données essentielles à la prise de décision. La solution n'est pas non plus de demander aux familles de le faire : je ne peux pas m'imaginer être en train de faire le souper, surveiller mes deux enfants qui se chicanent et collecter des données en même temps* » conclut M. Lanovaz.

Contourner les biais

Les machines nous garantissent-elles vraiment des prises de décision non biaisées ? Avocate et experte reconnue dans les implications éthiques et sociales de l'IA, Valentine Goddard rappelle que « *les algorithmes ont tendance à aller naturellement dans une position plutôt qu'une autre* ». En revanche, ils permettraient de contourner les biais humains, comme le stress ou la fatigue qui influencent nos décisions, parfois, malgré nous.

Prenons l'exemple des autochtones et personnes racisées qui sont surreprésentées dans les pénitenciers et centres de détentions. « *Les services correctionnels du Canada utilisaient avant un outil pour faire l'analyse de données statistiques avancées. En analysant des informations basées sur le passé, la machine fera par contre une prévision sur un état actuel des choses grâce aux informations qu'on lui donne. Si on donne une information qui est représentative d'une discrimination actuelle, la machine nous ressortira un état discriminatoire. La machine n'est qu'un miroir de notre société : et ça, ça peut augmenter les inégalités sociales* », vulgarise celle qui est également à la tête d'AI Impact Alliance, une organisation visant à soutenir un dialogue inclusif sur des questions liées aux enjeux sociaux et à la gouvernance de l'IA.

Soulignons ici l'importance de la décision de la Cour suprême du Canada dans la cause de Jeffrey G. Ewert contre les autorités carcérales du pays les obligeant depuis 2018 à démontrer que les outils psychologiques et statistiques utilisés à l'égard de détenus autochtones sont efficaces pour eux.

Et qu'en est-il des inégalités révélées par l'utilisation de l'IA ? Pierre Tricher, chercheur à l'Observatoire québécois des inégalités, soutient que l'IA doit bénéficier à tous, y compris aux OSBL, qui ont souvent des ressources limitées. Il soutient que l'aide doit être à la fois financière et technique. Et l'enjeu est immense puisqu'une utilisation de certains outils technologiques participerait à rendre plus efficaces certains organismes au quotidien, sans pour autant négliger l'apport humain, et ainsi participer à réduire les inégalités sociales. « *Plus on peut développer les outils technologiques et les diffuser auprès de ceux qui travaillent sur le terrain, plus on réduit les inégalités* », plaide le chercheur.

Philanthropie de données

Même son de cloche pour Valentine Goddard qui sensibilise à ce qu'elle nomme « *le piège de la philanthropie de données* », c'est-à-dire lorsque les entreprises prêtent leur temps et expertise aux organismes, en prenant leurs données et informations pour créer un outil utile pour eux. « *Cette façon de faire est très limitative, pense-t-elle, et cela n'amène pas une solution sur le long terme comme dans un modèle d'affaires basé sur l'autosuffisance avec une source de revenus tripartite tout en bénéficiant aux citoyens et en respectant les valeurs des organisations.* »

S'il est vrai que la plus-value des organismes communautaires est de mettre l'humain au cœur de ses missions, nul doute qu'une intégration de projets d'IA ne peut se faire sans réfléchir au but poursuivi. Et à Valentine Goddard de conclure qu'il est possible de « *créer beaucoup d'efficacité dans un système grâce à l'IA. Mais notre choix en tant que société sera de définir si on veut se servir de cette optimisation de données pour faire des économies, si on s'en servira à payer des secteurs où les femmes sont surreprésentées et sous-payées.* » Le choix nous appartient.

INTELLIGENCE *artificielle*

5 solutions prometteuses

1 Myelin

Chaque jour, des millions de chercheurs travaillent à mieux comprendre le cerveau humain et les raisons pour lesquelles il peut y avoir dysfonctionnement. Petit à petit, on apprend à mieux détecter et soigner les problèmes de santé mentale. Malgré tout, un manque dans le partage des informations perdure. Pour pallier cela, Marc-Olivier Schüle, entrepreneur, psychoéducateur et doctorant, a créé Myelin, une plateforme d'information et de collaboration en autisme. L'outil répond à toutes les questions que l'on se pose sur ce trouble en proposant un gain de temps énorme et des réponses fiables, adaptées à la situation de son utilisateur.

2 JusticeBot

La Régie du logement traite annuellement des milliers de dossiers et nombreux sont ceux qui ont du mal à comprendre le processus et les résultats obtenus. JusticeBot fournit une passerelle entre le droit et la jurisprudence adaptée au public. L'outil s'adresse aux locataires et propriétaires désireux d'évaluer leurs droits en matière de baux dans la juridiction du Québec. Il fonctionne par questions individuelles pour analyser une situation factuelle tout en se conformant aux règles juridiques susceptibles d'être appliquées. En bref, on compare des faits recueillis auprès des utilisateurs dans des affaires précédentes afin de calculer une probabilité de résultats dans une affaire similaire.

3 Woebot

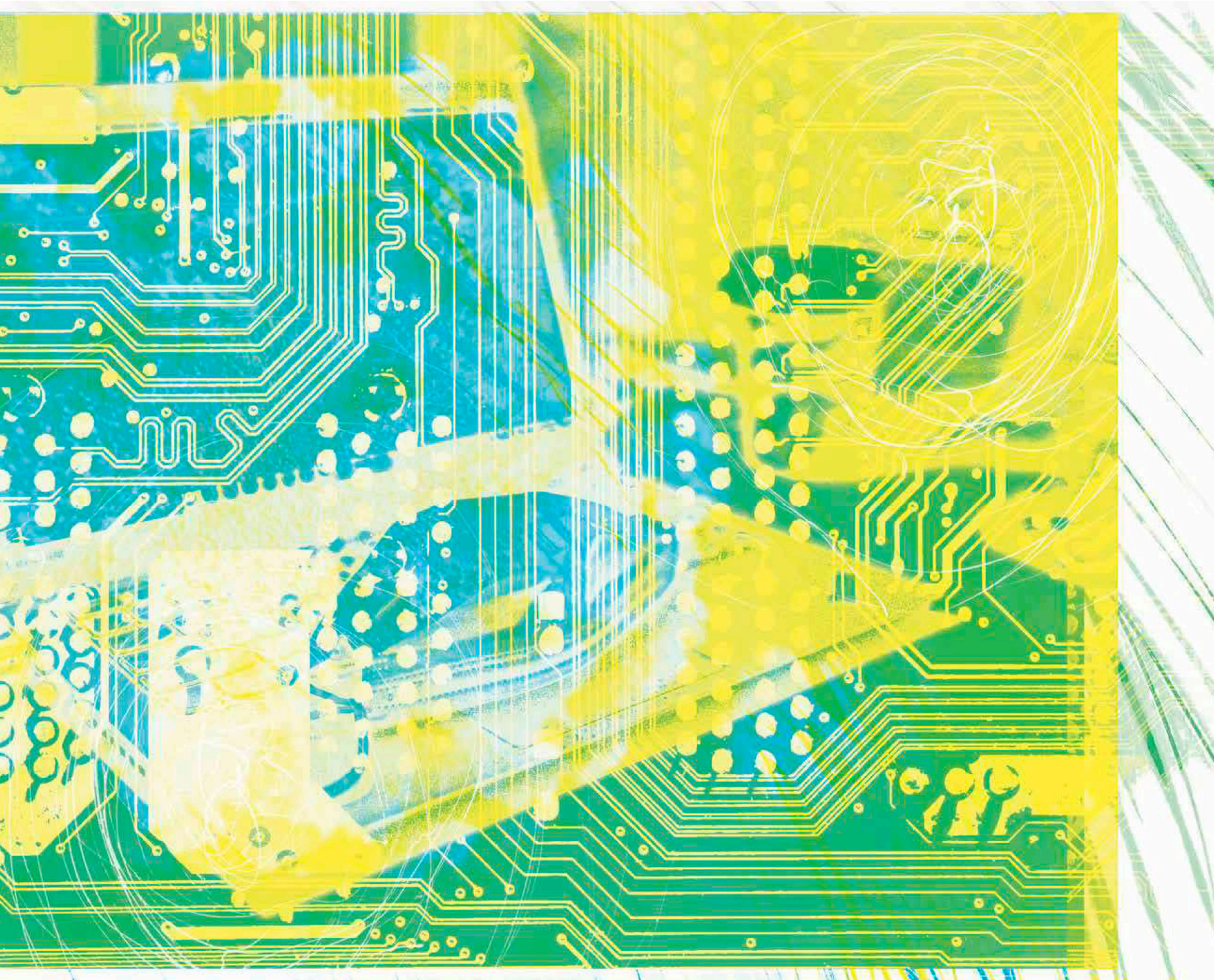
On en prend de plus en plus conscience collectivement aujourd'hui, la dépression est la principale cause d'invalidité dans le monde. Et pourtant, les traitements ne sont pas accessibles à tous. Il existe des applications qui remplacent le bureau du psychiatre traditionnel par des messages textes et des discussions anonymes en ligne. Woebot est un robot intelligent qui utilise les principes de la thérapie cognitivo-comportementale, l'une des approches les plus étudiées pour traiter la dépression, pour fournir des réponses scénarisées aux utilisateurs.

4 Aifredhealth

L'organisme basé à Montréal se concentre sur l'aide à la décision clinique en santé mentale, principalement la dépression. L'IA est utilisée pour aider les cliniciens et patients à faire de meilleurs choix de traitements en leur donnant toutes les options qui ont eu des résultats auprès de la population. Aifred Health traduit des données cliniques de milliers de patients afin d'adapter le traitement individuel en réduisant ainsi considérablement le temps nécessaire à un patient pour trouver sa rémission.

5 Social Distancing Detector

Lancé par Adrew Ng de Landing AI, cet outil permet d'aider les employeurs respecter les mesures de distanciation physique, jugées efficace par les autorités de santé publique pour freiner la propagation de la Covid-19. L'outil permettrait par exemple à une usine qui produit des équipements de protection de reprendre le travail tout en assurant la sécurité des techniciens. Le détecteur, intégré à une caméra de surveillance, met en évidence les personnes qui entretiennent une distance inférieure à la minimale acceptable en rouge et trace une ligne entre pour le souligner. Le système peut aussi émettre une alerte pour rappeler à tous de garder ses distances avec les autres. Le concept n'est pas nouveau puisqu'Amazon utilise déjà un logiciel similaire pour surveiller les distances de son personnel dans leur entrepôt. Le créateur a toutefois tenu à rappeler que cet outil est destiné à assurer la sécurité des employés et des communautés et doit être utilisé avec transparence et un consentement éclairé.



L'intelligence artificielle **une alliée** contre les pandémies ?

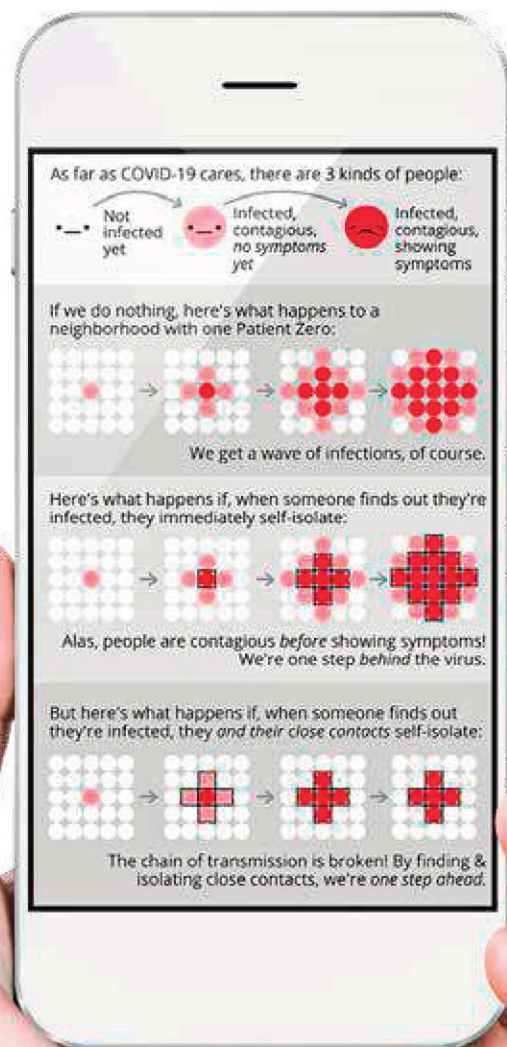
par **Alexandra Guellil**

La crise sanitaire de la Covid-19 interpelle sur la place que nous faisons à la technologie et plus spécifiquement à l'intelligence artificielle. Ce n'est pas pour rien que la Ville d'Ottawa a engagé tout récemment des discussions avec une douzaine d'entreprises à propos d'une application mobile permettant à la Santé publique d'identifier les déplacements d'un individu testé positif à la Covid-19.

Traquer efficacement et rapidement le virus. C'est l'objectif poursuivi par Jean-Philippe Monfet, un développeur québécois originaire du Saguenay avec MATAR-19, une application qui permet à la santé publique de retracer tous les déplacements d'un individu testé positif à la Covid-19.

Basé sur le partage de données volontaire, l'application permet d'identifier précisément les déplacements, au lieu de faire appel à la mémoire dudit individu ou de publier son itinéraire complet avec le concours des médias. « *Les personnes seront informées directement d'un potentiel risque à l'endroit où ils seront. L'application permet de conserver les déplacements, de savoir qui on a croisé et à quel moment sans pour autant savoir qui je suis ou divulguer les détails de ma vie privée* », vulgarise M. Monfet. « *Quelqu'un qui hackerait cette application n'aurait qu'un numéro de dossier qui n'est pas un numéro d'assurance maladie ou d'assurance sociale. Nous partons de données existantes sur un téléphone intelligent qui seront effacées à la fin de toute cette crise sanitaire et qui sont réservées exclusivement à l'usage de la santé publique.* »

Suivre la propagation de la Covid-19 avec une application



Mieux outiller la santé publique

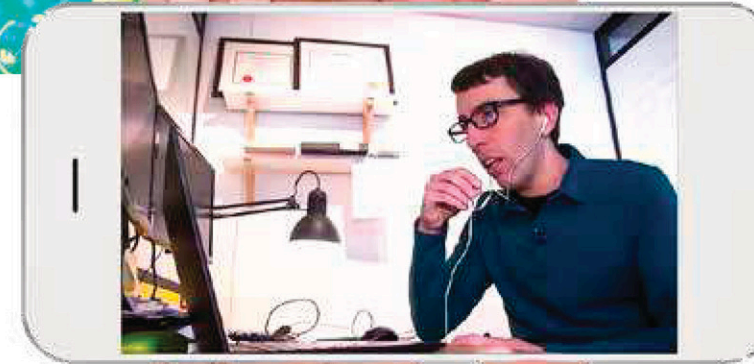
Malgré tous les signaux envoyés au gouvernement du Québec, c'est une organisation de santé publique du Canada, hors-Québec, à Ottawa, qui a finalement répondu positivement au chercheur. « *La bureaucratie au Québec est paralysante, même en temps de pandémie. On n'agit pas assez en amont pour freiner la propagation* », estime Jean-Philippe Monfet. Il prend en exemple une étude publiée le 15 avril dernier par la revue scientifique *Nature* qui indique que le risque de contagion de la Covid-19 est bien plus élevé avant l'apparition des premiers symptômes.

Au moment d'écrire ces lignes, dans les bureaux de la santé publique du Québec, les équipes traquaient le virus à l'aide de deux outils : un téléphone et un questionnaire détaillé. En bref : lorsqu'une personne était déclarée positive à la Covid-19, on lui demandait de lister avec le plus de détails possibles ses activités pendant les 14 derniers jours en faisant appel à sa mémoire dans le but de suivre pas à pas ses déplacements et de repérer au plus vite les autres personnes possiblement infectées. Une réelle course contre la montre basée sur les failles de la mémoire humaine.

Jean-Philippe Monfet soutient que sa solution ne diffuse pas les données personnelles des utilisateurs, « *elles sont seulement conservées dans leur cellulaire pour faciliter le travail du personnel de santé s'ils veulent vérifier les risques de propagation du virus* ». Exit donc les enquêtes verbales et la tentation de ne pas divulguer aux autorités sanitaires les véritables informations. L'ingénieur rappelle qu'il peut être difficile de se souvenir de tous les lieux fréquentés pendant 14 jours et que la plupart de nos téléphones intelligents enregistrent déjà nos déplacements. Et, à la différence de Facebook, « *il n'existe aucune base de données centralisée* ».

Dépistage de pair à pair

Autre application, autre objectif : celui d'aider à la distanciation sociale en favorisant un dépistage de pair à pair. Les chercheurs de renommée internationale Yoshua Bengio et Vargha Moayed ont sonné l'alerte sur l'utilité de la technologie pour aider à la distanciation sociale qui devra par ailleurs être encore pratiquée pendant 18 à 24 mois en attendant les premiers essais cliniques des vaccins et une vaccination de masse des citoyens.



Protéger la vie privée

Ces deux solutions technologiques, loin d'être les seules au monde, permettent de réfléchir à l'utilisation de nos données personnelles qui pourrait être légalisée par l'adoption de la Loi sur les mesures d'urgence aux Communes. Pour preuve : le maire de Toronto a bien eu envie d'utiliser des données de positionnements des téléphones intelligents de ses citoyens pour surveiller les efforts de distanciation sociale et créer une carte des points chauds de rassemblements. Et d'ailleurs, souvenons-nous qu'avant toute cette crise, le sujet chaud à l'étude était la mise en place d'une loi provinciale sur la protection de nos données personnelles.

Ailleurs, il y a eu l'exemple de Corona 100M (Co100), une application utilisée par le gouvernement sud-coréen qui envoie des alertes en temps réel par message texte sur le nombre de cas confirmés positif à la Covid-19 ainsi que les antécédents de voyage des personnes infectées. « *Auto-quarantaine protection de sécurité* » est une fonction de l'application qui permet à ceux qui ont été mis en quarantaine de rester en contact avec les travailleurs sociaux. On garde également une trace de leur emplacement afin de s'assurer qu'ils respectent bien leur isolement forcé et les cartes de crédit et achats sont scrutés à la loupe. Mais en Corée du Sud, ces applications ont été lancées à l'aide des données gouvernementales et posent directement un problème d'éthique concernant la confidentialité des données médicales et la surveillance des individus.

La solution la moins intrusive

Dans cette crise, l'intelligence artificielle a une place de premier choix. Le 31 décembre 2019, c'est bien elle qui a permis à la compagnie canadienne BlueDot de Toronto de repérer les 27 premiers cas de pneumonie suspects autour d'un marché d'animaux à Wuhan (Chine) avant d'alerter les autorités. Mais à l'époque, c'était une aiguille dans une botte de foin puisque les algorithmes de l'entreprise analysaient des millions de sources d'informations avant de comprendre qu'ils étaient face à une véritable pandémie qui irait jusqu'à changer notre quotidien montréalais.

Dès le début de la propagation de la Covid-19, l'Université Johns Hopkins à Baltimore a mis en place un outil de visualisation de données précis avec comme ambition première de contrer la désinformation. S'appuyant sur les données fournies par la Chine, l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le Centre européen de



prévention et de contrôle des maladies, cette carte interactive nous aide à suivre en temps réel la progression de la pandémie grâce à un décompte, pays par pays, de cas confirmés, de décès, de personnes guéries et des cas actifs. Cet outil illustre concrètement l'apport social de l'IA et ses impacts sur notre quotidien. Même si quand on en parle, on a toujours tendance à visualiser un robot, du type Terminator ou de vagues séries de calculs complexes, sans vraiment en saisir toutes ses subtilités et enjeux, gageons que la crise sanitaire mondiale de la Covid-19 est un exemple phare de l'utilité de l'IA.

Sur le terrain, elle est utilisée pour surveiller des patients à distance en collectant leurs signes physiologiques grâce à des capteurs cliniques, gérer la capacité des établissements de soins et faciliter la compréhension de la pandémie autant pour les patients que pour les professionnels de la santé et améliorer le traitement. Mieux encore, l'IA permettrait de briser l'isolement imposé par la distanciation sociale notamment grâce aux robots conversationnels (ou chatbots) qui sont aussi utilisés pour diagnostiquer certains individus. S'il est vrai que ces outils ne pourront pas tout régler, ils peuvent contribuer à trouver des solutions, supporter les professionnels en première ligne, rassurer le public et prévenir l'engorgement des systèmes de santé.

Si la technologie peut être une alliée lors de prochaines épidémies, force est de constater qu'on ne peut se passer de réfléchir aux enjeux de son utilisation qui sont souvent plus néfastes pour les plus vulnérables, excluent de facto de ces solutions. Trouver la solution technologique la moins intrusive et la plus efficace possible est un combat auquel tient plus que tout Valentine Goddart, qui revêt cette fois-ci son chapeau d'avocate : « *le problème va bien au-delà de tout cela. Il est temps de réfléchir à des changements beaucoup plus importants et à ce que l'on valorise dans la société. La Covid-19 nous propulse plus vite dans une ère numérique et une économie digitale, même si nous n'en avons pas envie antérieurement* », conclut-elle.



#çavabienaller

Ensemble, gardons nos distances
et prenons soin de nous.



Dans la tête des camelots

Sauriez-vous expliquer clairement ce qu'est l'intelligence artificielle (IA) ? Selon une enquête du Baromètre Cirano menée en 2018, 90 % des Québécois ont une idée plus ou moins précise de ce qu'est l'IA.

Perdre sa job

Je ne sais pas du tout ce que c'est, l'intelligence artificielle. Il faudrait que je regarde plus en détail parce que je ne m'y suis jamais vraiment intéressée. Mais je suppose que les robots pourront un jour remplacer les personnes qui travaillent sur des machines et qu'ils perdront leurs jobs.

DIANE CURADEAU
CAMELOT À LA DISTRIBUTION

Qu'est-ce que ma vie vaudra ?

L'intelligence artificielle, ça a rapport avec les ordinateurs et les robots. À quoi ça sert par contre... c'est une question compliquée. Ça peut servir la vie en général, surtout du côté médical. Scientifiquement, ça peut aider à faire ce qu'un humain n'est pas capable de faire ; ça l'améliore. Ça me fait penser à un film dans lequel un petit garçon se croit en être un vrai, jusqu'à ce qu'il découvre qu'il est un robot. Ça m'a touchée. Je crois fortement que ce n'est pas un chemin à suivre... Allons nous devenir mi-robots ? Qu'est-ce que ma vie va valoir à ce moment-là ?

LYNN CHAMPAGNE
CAMELOT ET PRÉPOSÉE À LA CUISINE

Nuisible à l'homme

L'IA, ça sert à créer des machines qui travaillent pour nous. C'est une bonne chose. Mais s'il y a trop de machines intelligentes qui font des choses pour nous, l'humain va dépérir. Rien que le taux d'obésité exploserait... à date, l'IA est déjà nuisible. Parce que ça coûte cher pour l'instant. Ça risque de créer un écart encore plus grand entre les riches et les pauvres.

BENOIT CHARTIER
CAMELOT IGA PLACE BERCY

Plus de vie privée

C'est intrigant pas mal l'IA. Je pense à Siri et à la reconnaissance faciale, vocale, le contrôle à distance... C'est la vie privée tout ça ! Est-ce que d'autres personnes ont accès à toutes ces informations ? Est-ce que c'est inquiétant ? Oui et non. D'un côté, c'est pratique, d'un autre, il n'y a plus de vie privée... J'ai l'impression que c'est sans limites.

YVON MASSICOTTE
CAMELOT METROS UNIVERSITÉ-DE-MONTRÉAL ET CÔTE-DES-NEIGES

Des robots pour les tâches dangereuses

L'intelligence artificielle ? Non, je ne saurais pas expliquer ce que c'est. Pour moi c'est les robots, les humanoïdes... Ça me fait peur ! Jusqu'où on peut pousser ça ? C'est sûr que ça a du bon. Pour traiter des données par exemple ce qui prendrait mille fois plus de temps à un humain. Sûrement que la science-fiction nous a fait peur aussi avec ça, mais... l'humain a toujours craint l'inconnu. Par contre, les robots seraient pratiques pour plein d'affaires dangereuses.

DANIEL PRINCE
CAMELOT MÉTRO BONAVENTURE

L'intelligence artificielle c'est... tout !

L'intelligence artificielle c'est pas mal tout... c'est complexe. Je pense à la robotique, à la logistique et aux avantages que ça peut apporter : aider à remplacer des parties du corps, intégrer des puces dans le cerveau pour soigner certaines maladies. Mais ça m'inquiète quand même. On pourrait se faire remplacer par des robots plus intelligents que nous.

PASCAL ST-LOUIS
PRÉPOSÉ À L'ENTRETIEN



Rond-point international

Traductions **Alexandra Guellil et Josée Panet-Raymond**

MAURICIO BUSTAMANTE

insp International Network of Street Papers

L'itinéraire est membre du **International Network of Street Papers** (Réseau international des journaux de rue). Le Réseau apporte son soutien à près de 100 journaux de rue dans 35 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez insp.ngo.

États-Unis Se réhabiliter par le vote

Lorsqu'un Américain est accusé d'un crime, il perd automatiquement le droit de se prononcer aux urnes. Paul et Shawn, deux camelots du journal de rue *The Contributor*, (Nashville, Tennessee), ont été accusés pour des crimes commis il y a plus de 25 ans. Et malgré le temps qui passe, ils n'ont toujours pas pu récupérer ce droit. Paul croit que si des personnes comme lui pouvaient se prononcer lors des élections, « peut-être pourrions-nous faire entrer quelqu'un qui a du bon sens ». Conscient de ce privilège, le camelot voit en le vote un moyen de retrouver l'estime de soi, perdue depuis le jour où il a été fiché comme criminel. Quant à Shawn, son acolyte, sa conscience politique lui vient de sa mère qui travaillait dans les bureaux de campagne pour des candidats aux municipales et à la présidentielle. S'il pouvait voter à nouveau, il souhaiterait donner sa voix à ceux qui tiendront parole. Mais, 13 ans après avoir purgé sa peine, il est toujours considéré comme un criminel. Il évince les critiques pour préférer porter fièrement son chandail et son chapeau en distribuant des dépliants à ceux qu'il aime. (*The Contributor*/INSP)



SHAWN © HANNAH HERNER

États-Unis *The Contributor*



PAUL © HANNAH HERNER

Allemagne *Hinz & Kunzt*

Allemagne Aéroport désert, plus de job

L'aéroport de Hambourg est désert en raison de la pandémie de coronavirus. Et pour certaines personnes qui y travaillent, moins de monde mène forcément à une réduction des heures de travail. À 58 ans, Uwe Tröger, a vu sa routine quelque peu chamboulée. Employé depuis quatre ans par *Spende Dein Pfand*, une initiative encourageant les citoyens à donner leurs bouteilles vides afin de les recycler, il collectait habituellement 1800 bouteilles chaque jour avec deux autres collègues. Depuis la pandémie, et en raison de la réduction drastique du nombre de vols par les compagnies aériennes et donc du passage des voyageurs susceptibles de faire des dons, il ne parvient pas au même résultat. C'est la raison pour laquelle des arrangements ont été pris par les travailleurs sociaux pour aider les personnes plus vulnérables comme Uwe Tröger. « C'est vraiment effrayant, tous les sons, les agitations des gens ont disparu. Vous auriez pu tourner un film de zombies ici avec une telle ambiance », ironise le travailleur qui ne manque pas d'humour. (*Hinz & Kunzt* / INSP)



Nigéria Des chaînes pour « traiter » la maladie mentale

L'enchaînement de personnes souffrant de troubles mentaux se poursuit encore dans certains pays d'Afrique et du sud-est de l'Asie. Stigmatisés et victimes d'ignorance, ces pauvres gens sont attachés à des arbres ou enfermés, souvent sans eau et nourriture pendant des jours. Quand la mère d'Akanni est morte en 2018, elle a vécu une grande détresse psychologique et a cessé de manger. Face à son comportement erratique et ne sachant que faire pour gérer son traumatisme, le père d'Akanni l'abandonna dans une église d'Abeokuta, dans l'État nigérian d'Ogun. Le pasteur l'enchaîna dans une pièce nus pieds, sans eau et nourriture, en compagnie d'un homme souffrant de troubles mentaux. On lui laissa un pot pour faire ses besoins, sans aucune intimité. Les employés évoquent le jeûne pour expliquer ces privations. « Quand ils disent que je devrais jeûner et que je bois de l'eau ou que je mange, ils m'enchaînent. C'est une punition. J'ai été enchaînée maintes et maintes fois », a informé la femme à des membres de Human Rights Watch, qui documentent ces graves cas d'abus des droits de la personne. Akanni est loin d'être la seule à vivre cet abus ; de nombreuses personnes sont enchaînées quand elles se comportent de façon « hors norme » en raison de maladie mentale réelle ou perçue. La plupart des Nigériens sont incapables d'avoir accès à des services en santé mentale adéquats et ont recours à des guérisseurs traditionnels ou religieux. Mais les choses changent : en octobre, le président nigérian Muhammadu Buhari a dénoncé l'enchaînement comme étant un acte de torture et la police a effectué des raids dans des centres de réhabilitation islamiques dans le nord du pays. « Il est plus important que jamais de bannir cette pratique cruelle qui prive les gens de leur dignité. Il est d'autant plus essentiel de prioriser l'accès à du soutien psychosocial le plus près possible des communautés de ces gens », martèlent les auteurs Kim Samuel fondateur du Center for Social Connectedness, basé à Toronto et Emina Ćerimović chercheuse au Human Rights Watch. (*Inter Press Service* / INSP.ngo)



© REUTERS TV



VANCOUVER DOWNTOWN EASTSIDE © WIKIPEDIA CREATIVE COMMONS

L'épidémie qui en cache une autre

Dimanche 29 mars, Radio-Canada présente un reportage en direct du Downtown Eastside à Vancouver faisant état de la réaction de plusieurs itinérants face à la pandémie de la COVID-19. En gros, on y entend que chez les gens de la rue, c'est *business as usual* et que la plupart continuent de (sur)vivre comme ils en ont l'habitude. On rapporte que plusieurs ne se sentent pas concernés par les nouvelles mesures de confinement ou de distanciation, voire qu'ils s'estiment même plus en sécurité dans la rue et qu'ils n'ont pas l'intention de changer leurs habitudes. Et la journaliste de rappeler à quel point une personne itinérante infectée pourrait être un dangereux vecteur de transmission.

Il serait facile de se braquer devant un tel reportage, d'y voir de l'égoïsme et un dangereux je-m'en-foutisme, mais ce serait oublier bien vite qu'à l'heure où tout le monde n'en a plus que pour le nouveau virus, les itinérants et les toxicomanes sont en quelque sorte habitués de vivre dans la crainte d'un ennemi bien plus létal pour eux que le COVID-19 : le fentanyl et les drogues contaminées.

En toute
liberté

Il y a déjà des mois que des intervenants en santé publique ou en itinérance/toxicomanie essaient de sonner l'alarme. Qu'on compte les morts par milliers. La crise des opioïdes est une catastrophe sociale et un enjeu de santé de la plus haute importance. Ils étaient plusieurs – et c'est mon cas – à dire que si une crise équivalente à celle des opiacés touchait d'autres segments de la population et d'autres classes sociales, ça serait l'émeute, la panique et la crise sociale dans tout le pays. Que la société au complet serait virée à l'envers et qu'on réclamerait d'urgence une intervention draconienne des autorités. Eh bien nous y sommes ! Pour notre plus grand malheur.

Le ghetto en crise

Le Downtown Eastside est un endroit inclassable. L'un des pires ghettos d'Amérique, une véritable piquerie à ciel ouvert. Sur un territoire de 20 pâtés de maison, on y retrouve tous les *misfits* de l'Ouest canadien. Prostitués, itinérants, toxicomanes, autochtones, alcooliques et victimes de la maladie mentale y sont confinés par la ville de Vancouver depuis toujours. Cette antichambre de l'enfer est leur espace et là-bas on ne les emmerde pas trop, sauf que la vue d'ensemble est souvent pénible à voir. Dans le quartier, ça fait des mois que la mort rôde et que les gens tombent comme des mouches, quotidiennement. Que là aussi l'ennemi est invisible et ne prévient pas avant de frapper.

En fait non, il n'est pas totalement invisible. La plupart du temps, il se présente en poudre blanche ou brunâtre, en petit sachet et frappe surtout par les veines ou les narines. Et tout le problème est là. Il est plutôt facile d'ignorer les victimes de la crise des opioïdes en se disant que tous ces drogués n'avaient qu'à ne pas consommer s'il voulait rester en santé et éviter les décès. Que contrairement aux victimes de la COVID-19, dans la consommation, eux savaient très bien à quels risques ils s'exposaient.

Cette mentalité sécurisante n'a plus lieu d'être aujourd'hui, alors que nous sommes tous menacés par un autre ennemi invisible. C'est un enjeu complexe, mais il faut rappeler que plusieurs spécialistes considèrent la toxicomanie comme une maladie. Que l'industrie pharmaceutique a une énorme responsabilité dans la diffusion massive d'opiacés et la dépendance qui s'en suit. Que



par **Mathieu Laliberté**
Camelot Bernard/De Lépée

les enjeux de santé mentale sont encore aujourd'hui tabous et largement sous traités. Qu'il y a de nombreux facteurs sociaux, économiques, ethniques et culturels derrière les problèmes de consommation et de dépendance. Qu'on débâte à savoir si ce sont ces problèmes qui mènent à la rue ou l'inverse. Que c'est bien souvent, mais de moins en moins uniquement, un enjeu de classe sociale, de pauvreté.

C'est surtout à ce niveau qu'on peut mesurer le gouffre dans la réaction entre deux crises majeures de santé publique. On pourrait sortir un tableau pour comparer les statistiques et aligner les morts, mais l'exercice serait aussi macabre que futile. Dans l'Ouest Canadien, le fentanyl a tué plus d'un millier de personnes par an dans les dernières années. Non pas sur l'ensemble de la population du BC, mais sur celle des consommateurs de drogues dures. Dans ce segment de la population, le taux de létalité est stratosphérique, totalement paniquant.

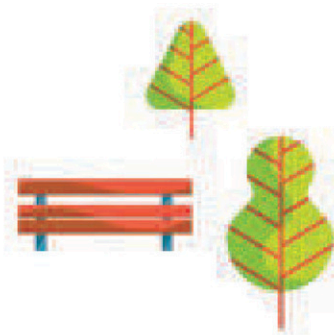
De l'autre côté du miroir

Comparer, ou pire opposer, une crise à une autre serait contre productif et futile. On n'est pas ici dans une compétition de la souffrance ou une coupe Stanley de la misère. Comme plusieurs, je souhaite qu'il y ait un « avant et un après COVID-19 » qui nous amène vers le meilleur et non le pire. Sauf qu'en visionnant ce reportage ciblant les itinérants et leur apparente indifférence face à l'actuelle pandémie, je n'ai pu m'empêcher de penser que leur réaction était en fait un miroir qu'ils nous mettaient en pleine face.

Je peux très bien comprendre que dans la rue, et tout particulièrement dans le Downtown Eastside, pour bien des individus, le virus ne change pas grand chose. Cela fait déjà des mois que la société les regarde mourir dans l'indifférence. Pour eux la peur de la mort est quotidienne et permanente. Après tant de décès dans des petites communautés, il est certain qu'ils ont été touchés dans leur vie personnelle et leur entourage. Je peux assez bien figurer que dans les circonstances, la réaction de plusieurs d'entre eux soit du type : « vous avez peur d'être infecté, de tomber malade ou pire encore? Eh bien join the club ! »

En ces temps particulièrement difficiles, n'oublions pas que la COVID-19 n'efface(ra) pas les maux qui nous affaiblissaient déjà avant. Et que son éventuelle disparition ne résoudra pas pour autant cette autre crise à laquelle nous aurions dû nous attaquer de façon bien plus musclée il y a déjà trop longtemps.

PLAN D'ACTION EN DÉVELOPPEMENT SOCIAL 2020-2022



Parallèlement aux diverses mesures d'urgence mises en place dernièrement comme la création du Fonds local de soutien COVID-19*, l'arrondissement de Ville-Marie a officiellement adopté son Plan d'action en développement social 2020-2022 lors du conseil du 14 avril. **Objectif : améliorer la qualité de vie de sa population et de ses communautés et soutenir le développement collectif.**

Déoulant de la Politique de développement social « Montréal de tous les possibles » adoptée par la Ville de Montréal en 2017, ce Plan est le fruit d'un vaste travail de collaboration et de consultation de la population, des organismes partenaires et de toutes les divisions de l'Arrondissement.

82 ACTIONS CONCRÈTES SUR TROIS ANS

Porté par des valeurs telles que l'inclusion, le soutien aux personnes vulnérables ou encore l'accessibilité et l'équité, il détaille pas moins de 82 actions concrètes qui seront réalisées au cours des trois prochaines années et qui viennent bonifier le travail des équipes de Ville-Marie et des organismes sur le terrain, particulièrement dans le contexte de la COVID-19.

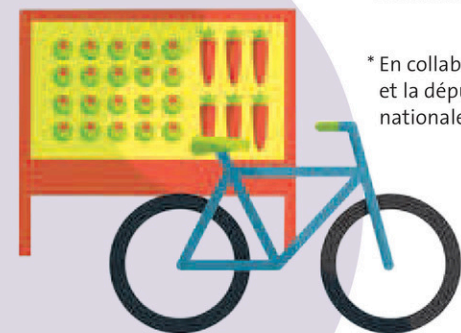
DOMAINES VARIÉS

Réduction de l'insalubrité des logements et protection du parc locatif, mise en place d'une ressource de type « wet services » pour les personnes en situation d'itinérance, réalisation du projet du futur Centre de Peter-McGill, mesures en faveur de la consommation locale... ces actions touchent des domaines aussi variés que l'habitation, l'aménagement du territoire, la lutte contre l'exclusion et la pauvreté, la sécurité alimentaire ou encore la cohabitation harmonieuse.

Consultez le plan sur Montreal.ca.

* En collaboration avec les Caisses Desjardins du Complexe Desjardins et du Quartier-Latin de Montréal et la députée de Sainte-Marie-Saint-Jacques et cheffe du deuxième groupe d'opposition à l'Assemblée nationale du Québec, madame Manon Massé.

Ville-Marie
Montréal



COMPTES
À RENDRE
de Ianik Marcil
ÉCONOMISTE
INDÉPENDANT

Le cœur en gruyère

La plupart des grandes villes au pays ont réquisitionné, voire acheté, des hôtels pour héberger les patients atteints de la COVID-19, question de désengorger les hôpitaux. Les autorités de santé publique aux niveaux provincial et régional sont sur le pied de guerre. Ottawa débloque des centaines de milliards de dollars pour soutenir les particuliers, les entreprises, les artistes et les groupes communautaires – du jamais-vu depuis la Seconde Guerre mondiale. C'est donc les trois ordres de gouvernement qui sont mobilisés partout au pays par la pandémie.

À cette mobilisation inouïe des institutions publiques s'ajoute celle des acteurs privés. De nombreuses entreprises ont transformé leurs activités pour venir en aide à la collectivité. On a vu, par exemple, des distilleries fabriquer des produits désinfectants pour les mains ou des ateliers de confection de vêtements fabriquer des masques. Par ailleurs, des millions de personnes soutiennent leurs familles, leurs amis ou leurs voisins.

Exclure les exclus

Malgré le soutien colossal, notamment financier, des gouvernements à la population, on a échappé bien du monde. Certes, le fédéral s'est rajusté presque quotidiennement pour étendre ses programmes d'aide à des catégories d'individus ou d'entreprises qui n'étaient pas couvertes dans les premières annonces. Mais plusieurs groupes de personnes (et d'entreprises) restent tout de même sur la touche. Sans surprise, ce sont les personnes exclues qui le demeurent, même en temps de crise.

Par exemple, Ottawa a libéré des dizaines de milliards de dollars pour venir en aide aux travailleuses et travailleurs ayant perdu leur emploi, leur offrant 2000 \$ par mois pour un maximum de quatre mois grâce à la Prestation canadienne d'urgence (PCU). Évidemment, les prestataires d'aide sociale n'y ont pas droit. Même s'il y a une logique qui défend cette décision, il reste qu'on accepte d'ouvrir les vannes du trésor public en considérant que le montant de la PCU est le strict minimum pour une grande partie de la population, mais qu'une personne bénéficiaire de l'aide sociale touche à peine plus de 700 \$ par mois.

On a vu également comment cette crise met en lumière le peu de soin qu'on accorde, c'est le moins qu'on puisse dire, à certaines personnes âgées dans les CHSLD. Comme le disait Yvon Deschamps, vaut mieux être riche et en santé que pauvre et malade.

Les personnes en situation d'itinérance écopent encore plus, alors qu'elles sont parmi les plus exclues de la société. La plupart des hôtels réservés aux malades de la COVID-19 ne sont pas accessibles aux personnes en situation d'itinérance. La pandémie perpétue cette exclusion.

Victimes invisibles

Les médias rapportent jour après jour les statistiques morbides, le nombre de cas, le nombre de morts... Un médecin, une préposée dans un CHSLD, des personnes âgées qui meurent. Cette cochonnerie de coronavirus n'est pas une « grosse grippe d'homme », c'est une maladie meurtrière dont on ne connaît pas encore grand-chose.

Mais en parallèle à ces souffrances physiques que vivent les malades et à ces morts qui s'accumulent, il y a un grand nombre de souffrances invisibles. Des gens vivant avec une personnalité anxieuse pour qui aller faire l'épicerie hebdomadaire est un supplice. Je ne peux imaginer non plus la douleur des hypochondriaques, qui doivent s'imaginer atteints par la maladie au moindre toussotement...

Il y a bien des cœurs en gruyère* qui ne sont pas comptabilisés par les statistiques officielles. Des cœurs dont les trous ne seront jamais comblés par toutes les PCU du monde.

Peut-être que cette crise inédite nous forcera à prendre en considération nos semblables, à prendre soin de ceux qui sont écorchés par la vie, et à contribuer à combler les trous de leurs cœurs ? Je n'en sais rien. Mais je l'espère vivement.

* J'ai emprunté cette belle expression à mon amie Gabrielle Provost, qui décrit ainsi les clients maganés par la vie du bar où elle travaille.



Tout est science. Des confins de l'univers à la nature qui nous entoure, dans la technologie de tous les jours en passant par la vie sur Terre, la science est partout.

par **Yves Grégoire**
Participant à la distribution

Contre l'antibiorésistance

Selon l'Organisation mondiale de la Santé, la résistance aux antibiotiques est un véritable danger. De nouvelles solutions s'imposent. Des chercheurs des universités McMaster, Indiana et de l'Université de Montréal ont en vue deux nouveaux antibiotiques : la complestatine et la corbomycine, présentés dans la revue *Nature* et découverts grâce à l'analyse génétique détaillée d'autres bactéries très courantes dans l'environnement : les actinomycètes. Les deux substances s'attaquent directement à la paroi bactérienne en empêchant sa croissance. Selon l'un des auteurs, Yves Lebrun, chercheur microbiologiste à l'Université de Montréal : « La paroi de la bactérie est une sorte de cage. Pour l'agrandir, il faut couper des maillons pour y insérer de nouveaux morceaux. Ce sont des enzymes qui sont responsables d'effectuer ces coupures. » L'action des deux nouveaux antibiotiques bloque l'accès aux enzymes alors que la plupart des antibiotiques tels que la pénicilline les inhibent. Les chercheurs ont testé la complestatine et la corbomycine sur des souris pour combattre la bactérie *Staphylococcus aureus*, une cause d'infection cutanée et très souvent antibiotique-résistante. Mais si les résultats sont prometteurs, les chercheurs savent que les bactéries trouvent toujours le moyen de déjouer les antibiotiques. ■



IMAGE ILLUSTRATIVE © ADAM NIEŚCIORUK | UNSPLASH

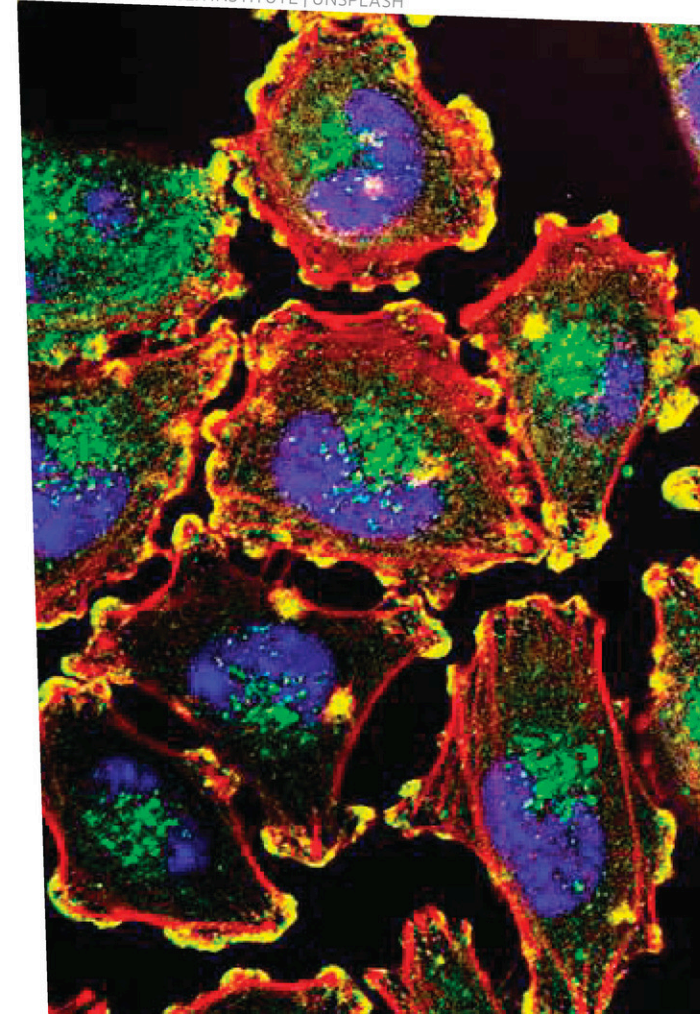
Le sommeil à l'étude

Parlons de sommeil. Avec l'alimentation et l'activité physique, bien dormir est un besoin essentiel. Si pour beaucoup de gens ce sont les problèmes d'insomnie qui perturbent leur vie, pour d'autres l'endormissement diurne (hypersomnie) est tout aussi important. Une étude québécoise menée sur cinq ans, et récemment publiée dans *Sleep Research Society*, montre que 33 % des participants à l'étude souffrent de sommeil diurne. L'hypersomnie est influencée par des sources multiples : changements hormonaux, dépression, problèmes de la glande thyroïde ou prise de médicaments, qui jouent un rôle sur la qualité de notre sommeil et donc sur notre état le lendemain. Mais bien dormir la nuit permettrait cependant de régler le problème d'hypersomnie alors que 60 % des Canadiens disent manquer de sommeil. Des scientifiques, comme Julie Carrier, chercheuse au Centre d'études avancées en médecine du sommeil au CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal, ont pour objectif de faire de la qualité du sommeil une question de santé publique. Une alerte est d'ailleurs sonnée pour les 18-25 ans chez qui les écrans, ordinateurs, téléphones, etc. nuisent grandement à leur sommeil. Mais deux pistes de solutions sont à envisager : l'éducation et le changement des habitudes de vie comme : repenser les horaires scolaires des jeunes ; un projet de société en soi comme l'est celui de la saine alimentation. ■



© JP VALÉRY | UNSPLASH

© NATIONAL CANCER INSTITUTE | UNSPLASH



Quand l'IA s'attaque au cancer

Des chercheurs québécois s'attaquent à l'ennemi public numéro un : le cancer, par l'intelligence artificielle (IA). Voici deux des cinq projets de recherches assistées par l'IA, financés par un concours appelé Onco-Tech dont l'objectif est de soutenir les travaux sur le cancer qui font le pont entre la recherche et l'industrie.

Repérer l'ennemi Bien souvent source de stress pour les patientes, les mammographies seules ne donnent pas toujours l'heure juste et nécessitent parfois une biopsie complémentaire même si dans 80 % des cas, il n'y a pas de cancer. Pour remédier à cela, l'IA sera utilisée pour détecter, caractériser les tumeurs et prédire les traitements efficaces à partir de l'analyse informatique de 50 000 biopsies et mammographies associées, réalisées ces 20 dernières années.

Colorier les tumeurs Afin de mieux cibler et d'identifier les différents types de cancer, le secteur scientifique se penche sur l'utilisation des nanoparticules d'or d'argent et d'alliages pour les colorier. À l'aide d'échantillon de biopsie, chaque type de nanoparticule qui a une couleur particulière sera attachée à une molécule biologique, elle-même capable de s'accrocher à une cellule cancéreuse précise. Différentes couleurs apparaîtront au microscope et permettront d'identifier et de quantifier les différentes tumeurs. ■

Prendre une photo avec des mots

Les haïkus, ces petits poèmes d'origine japonaise sont très populaires au Québec, et l'on retrouve chez nous bon nombre de passionnés. Parmi eux, plusieurs camelots de L'itinéraire se sont initiés à cette ancienne forme d'art lors d'ateliers donnés par BAnQ (Bibliothèques et archives nationales du Québec).

« Depuis près de cinq ans, BAnQ accueille les camelots de L'itinéraire. À l'occasion de différents ateliers, ils illustrent leur créativité et expriment leur point de vue auprès des publics de notre institution, informe Jean-Louis Roy, président-directeur général de BAnQ. Ce faisant, ils confortent notre mission en favorisant l'accès au patrimoine documentaire, à la culture et au savoir.

« Leur présence et leurs interventions illustrent la pratique de l'inclusion sociale qui est dans l'ADN de la Grande Bibliothèque. Leur participation nous permet aussi d'apprécier la qualité de leurs réflexions, critiques et propositions. BAnQ est particulièrement fière de ce partenariat auquel elle attache la plus grande importance. »

Une collaboration naturelle

Celle qui a initié les camelots, une dizaine au fil des ans, est une spécialiste québécoise du haïku, Jeanne Painchaud. Auteure de cinq recueils et un manuel sur l'écriture des haïkus, elle a enseigné, au cours des 15 dernières années, l'art du haïku dans divers milieux comme des centres jeunesse, auprès d'enfants en difficulté, en CHSLD, avec des personnes aphasiques. « Bien qu'on a dû s'approprier les uns les autres, la relation avec les camelots s'est installée tout naturellement, dit la poète. Je me suis ajustée à leur réalité. Ce sont des gens qui s'intéressent à l'écriture, des gens sensibles qui ont un gros vécu. Ils ont écrit sur tout, pas juste leur situation de camelots. C'a vraiment donné de beaux résultats. »

Pas si facile

Le haïku, explique Jeanne Painchaud, c'est la poésie de l'instant. C'est prendre une photo avec des mots. « On serait porté à croire que c'est facile, mais ce n'est vraiment pas le cas. » Elle confirme qu'il a fallu travailler et retravailler pour peaufiner des poèmes à trois vers, discuter, réfléchir, trouver les mots justes. Car la réalité est qu'il est plus difficile d'écrire court que d'écrire long ! Les résultats donnent de véritables petits bijoux. À vous d'en juger.

Le 6 mai, BAnQ mettra les camelots et leurs réalisations à l'avant-scène sur ses médias sociaux, contribuant ainsi à promouvoir le fonds d'urgence de L'itinéraire.

enfin assis dans le bus
mais dans ma tête
je continue à courir

Siou, 2015

mon chèque coupé
je reste couché
trottoir à ma porte...

Alain Lepage, 2016

dans la vieille espadrille
un peu de terre
où y pousse un pissenlit

Mostapha Glillah, 2017

courbé, un homme
glane des mégots
récolte la mort des autres

Josée Cardinal, 2017

sortant du cimetière
j'enterre sa mémoire
puis je m'envole

Siou, 2017

lac asséché
soleil brillant
les gens s'y baignent

Mario Alberto Reyes Zamora, 2015

après Moisson Montréal
café d'Outremont
curieux itinéraire !

Josée Cardinal, 2015

bye bye
sablé au citron
quel plaisir de t'avoir mangé

Norman Rickert, 2015

je croise les bras
tu croises les jambes
nos regards se croisent

Siou, 2016

sous le pont
résonnent les marteaux-piqueurs
j'ai mal aux dents

Mario Alberto Reyes Zamora, 2017

© COURTOISIE



Sarajevo, Bosnie-Herzégovine. Un édifice bombardé « côté montagne » par les Serbes.



par Roger Perreault
Camelot à la distribution

Dans l'œil d'un média

J'ai risqué ma vie pour des images

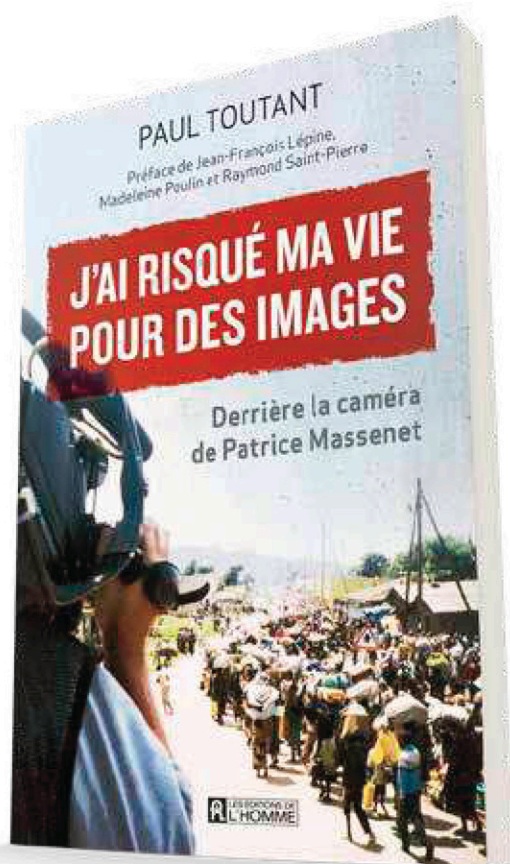
« J'ai regardé le monde par le viseur de mes caméras et j'aimerais parfois pouvoir effacer de ma mémoire certaines images que j'ai tournées. » Voilà, en résumé, un livre sur les 50 années de carrière du caméraman Patrice Massenet dont les propos ont été recueillis par le journaliste culturel et ami de Massenet, Paul Toutant.

Présenter les risques rencontrés par ceux et celles qui rapportent la nouvelle, décrire les acteurs, les gens qui ont fait les événements, conter des aventures et des mésaventures, présenter l'évolution du métier de caméraman et y jeter un regard critique. Voilà ce qui constitue l'ouvrage.

Destin : globe-trotter

Massenet a travaillé avec quelques-uns et unes des plus grands reporters de Radio-Canada. Qu'on pense au regretté Pierre Nadeau, à Madeleine Poulin, Raymond St-Pierre ou Jean-François Lépine, pour ne nommer que ceux-là. Ses histoires de carrière ont de quoi ravir les curieux qui souhaitent connaître le comment des choses, la vie des correspondants de guerre, des grands reporters et de ceux et celles qui nous montrent ce dont les premiers nous parlent, les gens de caméra.

Tout semblait destiner Massenet à suivre les traces de son



J'ai risqué ma vie pour des images

Derrière la caméra de Patrice Massenet

Paul Toutant

Les éditions de L'homme - 2020, 208 pages

héros d'enfance. Bob Morane (l'aventurier des romans graphiques *Marabout Junior*, créé par le romancier belge Henri Vernes en 1953), et à se faire globe-trotter.

Il commence sa carrière comme assistant-caméraman à Radio-Canada en couvrant un show de variétés destiné à divertir les troupes canadiennes confinées sur deux bases militaires très secrètes au Groenland et dans l'Arctique canadien.

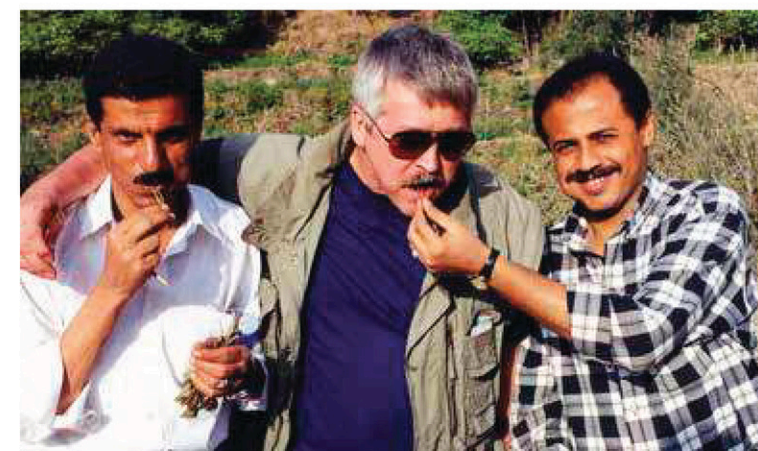
Du don de soi à l'abomination humaine

Le livre nous mène vers des destinations qui l'ont particulièrement marqué. On y rencontre des personnes qui se sont dévouées aux autres de façon significative pour en réduire les souffrances, en défendre les droits fondamentaux, notamment en Colombie. C'est le cas de Jaime Eduardo Jaramillo, un homme d'affaires qui s'est donné pour mission de protéger les milliers d'enfants errants de Bogota, les *enfants jetables* comme on les appelle, des escadrons de la mort chargés de les éliminer. Sur le territoire africain, en Erythrée, une guerre impitoyable a cours. Massenet y accompagne un neurologue montréalais désireux d'évaluer les besoins réels de la population et découvrira, en plein milieu de la forêt, l'hôpital militaire invisible d'Orotta. Un espace camouflé abrite un bunker de quelque cinq kilomètres où vivent environ 70 000 personnes. Là, c'est l'abnégation des aidants qui le frappe.

On rencontre des fomenteurs de génocides, des despotes sans remords dont l'appât du gain et de pouvoir mènera aux pires atrocités, comme en Somalie, en 1992. Dans cette région du globe se déroulent, depuis des temps immémoriaux, de durs combats maintenant livrés à coup d'armes terriblement efficaces. Et qui les leur fournit? Massenet répond : « *Les mêmes qui financent l'ONU, la Croix-Rouge et différentes organisations humanitaires pour éponger le sang : les États-Unis, la Chine, la Russie, la France, le Royaume-Uni, l'Israël et même le Canada* ».



Avec le prince Norodom Sihanouk, qui visite un camp de réfugiés près de la Thaïlande.



Yémen. Initiation au kat avec le chauffeur et le guide du tournage.



Aéroport de Kigali, Rwanda. Avec le réalisateur Jean-Jacques Simon, un officier ghanéen travaillant pour le général Dallaire et Raymond Saint-Pierre.



Pologne, camp de concentration d'Auschwitz. Le pape Jean-Paul II essaie de prier au pied du Mur de la mort, malgré les cris des paparazzis.

Un métier parfois honteux

Son analyse pointue du métier laisse filtrer une certaine amertume devant la structure qui préside aux opérations. Il dira un jour que sa réalisatrice coupe au montage ce qu'il désigne comme un bon visuel : « *La réalisatrice a bien tenu à rétablir la hiérarchie de la production. Sur un tournage, c'est le réalisateur qui décide de tout en premier, puis c'est au tour du reporter de faire des suggestions et, en dernier lieu, le caméraman apporte sa contribution s'il y a lieu.* »

Il dénonce aussi la culture du scoop à tout prix qui prévaut sur celle de la nouvelle. Il reproche aux médias de montrer simplement du sensationnel, du « ce que les gens veulent voir », et de laisser de côté ce qui fait vraiment l'événement. Pour illustrer son propos, il raconte le déferlement des paparazzi lors de la première visite du pape Jean-Paul II en Pologne. « *Une fois les portes qui les retenaient ouvertes, la horde sauvage qui déferle fait peur. Les photographes crient, se lancent des injures et commencent à se frapper. J'ai tellement honte de ma profession. Je n'ai jamais vu de tels charognards à l'œuvre. Il faut dire qu'une bonne photo peut rapporter des centaines de milliers de dollars. Donc, pour eux, l'éthique n'existe tout simplement pas.* »



Bethléem. Jean-François Lépine en entrevue avec des membres de la milice palestinienne.

La caméra comme bouclier

« J'ai beaucoup voyagé à travers le monde. J'ai encore toutes mes dents, mais plusieurs de mes illusions de jeunesse se sont évanouies. » Car des pays, il en a traversés. Des scènes atroces, il en a vues et vécues plusieurs. Outre le Grand Nord canadien, la Somalie et le Venezuela, il était sur place pour assister aux derniers mois du mur de Berlin, couvrir les massacres des factions d'extrême droite en Haïti, les guerres ethniques du Rwanda et de l'ex-Yougoslavie. Il a été confronté à des combattants « gelés à l'os » au Zaïre, assisté aux affrontements entre Israël et la Palestine, et on en passe. Il lui est même arrivé d'être interdit de filmer. Fait particulier pour un homme d'images!

Mais comment résister à toutes ces atrocités, comment poursuivre son travail dans de tels environnements? À cela, il répond : « Regarder le monde à travers un objectif de caméra me permet de dresser une muraille entre la réalité et mes états d'âme. »

Sa carrière lui a quand même offert des moments de sourires. Que ressent-on quand on aperçoit, à genou, le Dalai-Lama, en train de chercher le filtre d'un micro que son intervieweur a laissé tomber? Quand on prend conscience que la personne qu'on vient de bousculer, dans la pénombre d'une chapelle, est tout simplement Sa Sainteté le pape? Il n'en sera pas plus dévoilé. Le plaisir est laissé au lecteur.

© COURTOISIE



Tizi-Ouzou, en Algérie, durant la crise du FIS, qui tuait tous les étrangers rencontrés. Le téléphone utilisé pour assurer le contact avec le Québec était l'un des premiers du genre. Il coûtait 80 000 \$ et nécessitait deux personnes pour le transporter.



Marie-Ève Saucier
Humoriste

Alors on s'accroche au bonheur

Bonjour,

Je m'appelle Marie-Ève, j'habite sur Terre et je vais vous parler de ce qui occupe l'esprit de tous les humains du monde en 2020 : les tutoriels pour se couper le toupet soi-même.

Ben non, c't'une farce. Évidemment que je vais vous parler de la Covid-19! Malgré le coronavirus, j't'encore drôle, hein?

Mais loin de moi l'idée de tourner la pandémie au ridicule. J'ai la conviction que l'humour innocent est réparateur.

Bien qu'il ait causé des dommages, l'ennemi invisible m'a fait réaliser que je prenais plein de petits bonheurs pour acquis.

Legault a ses remerciements du jour. J'ai mes « J'm'ennuie » du confinement, et les voici.

J'm'ennuie du chauffeur de bus de mes enfants.

Même si j'ai jamais été capable de retenir ou même de comprendre son prénom, il était le rayon de soleil qui partait mes journées. Chaque matin, y'arrivait comme un sauveur au volant de son beau grand carrosse jaune, prêt à ramasser mes trésors (over) bruyants. Oui, il me les ramenait huit heures plus tard, mais je préfère garder les beaux souvenirs de mon beau chauffeur sans nom.

J'm'ennuie de notre brigadière qui a commencé à travailler cet hiver.

C'femme là a transformé mes jours beiges en un thriller policier intitulé « Qu'est-ce qu'y'a en dessous de ces trois manteaux d'hiver là? ». Les regards sympathiques que j'échangeais avec notre brigadière étaient empreints de questionnements et de réserves qui se traduisaient en une dangereuse danse chorégraphiée par Dame Énigme. Je sais qu'elle pense encore à moi, jubilant à l'idée que je ne saurai jamais de quoi elle a l'air quand elle enlève ses trois maudits manteaux d'hiver.

J'm'ennuie d'ma gang de mères à l'arrêt d'autobus des enfants.

Toutes des nouvelles arrivantes qui ne parlent pas encore français. Elles me faisaient sentir comme un produit exotique dans mon p'tit Québec natal. Leurs histoires que je ne comprenais pas, nos jokes de météo et leur regard dépassé quand je disais « Tabarnac! » resteront à jamais gravés dans ma mémoire. En plus, elles me demandaient de traduire les communiqués de la directrice et ça me faisait me sentir intelligente.

J'm'ennuie des profs de mes enfants.

Même si elles sont plus cool et ont l'air plus jeunes que moi.

Évidemment que mes enfants pognent les deux meilleures enseignantes du système scolaire quand toutes les écoles du Québec ferment pour une durée indéterminée! Oui, on les voit chaque matin via Zoom, mais malheureusement, toutes les vidéoconférences comportent un ou deux SOLIDES freeze screen qui rendent tout le monde inconfortable. Je tiens toutefois à remercier (oui, je me permets de les nommer) Mesdames Chloé et Desea d'être là pour nos enfants; plus organisées, volontaires et fortes que toute pandémie.

J'm'ennuie d'la madame qui m'a volé mon spot en arrière de la poutre dans le local de Zumba.

Ça faisait un an et demi que j'avais ce spot et elle le savait. J'étais assez ben dans mon spot : j'accrochais ma serviette sur les haltères, j'mettais ma bouteille d'eau dans le bac d'élastiques pis quand j'étais trop essoufflée pour finir la choré, j'me cachais derrière la poutre comme un vieux sac qui s'assume pas. Laissez-moi vous dire qu'aujourd'hui, moi et mon ventre flasque laisserions le spot à la voleuse de spot pour aplatir ma courbe de poids. J'm'ennuie de te voir apprécier mon petit cocon de remise en forme, douce madame. Pour vrai.

J'm'ennuie de ma voisine d'en face qui va pas ben.

Chez nous, les poubelles passent le lundi. Le dimanche, mon chum sort les vidanges et on s'installe devant la fenêtre, en famille, pis on attend la voisine d'en face. Dans la demi-heure suivante, elle vient fouiller dans nos sacs en nous faisant des doigts d'honneur. On lui envoie la main, alors qu'elle quitte en nous disant qu'on s'en va tous en enfer parce qu'on a un cochon de compagnie. À chacun ses traditions. Maudit qu'j'm'ennuie des insultes de ma voisine d'en face qui me vole mes cannes de thon vides.

Mes petits bonheurs semblent anodins. Mais pour les humains de 2020, il n'y a pas de petit, plus d'acquis, pas d'anodin. Alors on s'accroche au bonheur.

MONTREAL!
TÉLÉPHONIE + INTERNET
 JUSQU'À 5MBS POUR **25\$/MOIS***



publicite@itineraire.ca

Cooptel | 1 888 532-COOP
 cooptel.ca

*Frais de 911. Là où la technologie le permet. Offre sujet à changement sans préavis. Certaines conditions s'appliquent.

SONDAGE

98% des interviewés disent
 que **le travail** du
 magazine L'itinéraire est
essentiel à la société

Leger

*Sondage web réalisé du 13 au 16 mars 2020



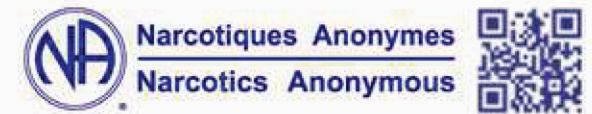
détente

Jeu des 7 différences



Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo de notre photographe bénévole Mario Alberto Reyes Zamora ? Bonne chance !

**PROBLÈMES
 DROGUE, ALCOOL
 OU MÉDICAMENT ?**



1 855 544-6362



Solution dans le prochain numéro, page 2

À toute l'équipe de L'itinéraire, je tiens à vous féliciter pour votre travail en ces temps particulièrement difficiles.

Votre résilience et votre engagement sont exemplaires.



Christine St-Pierre

Députée de l'Acadie
 Porte-parole de l'opposition officielle en matière d'éthique, de protection de la langue française et des relations canadiennes.

514-337-4278
 cstpierre-acad@assnat.qc.ca



publicite@itineraire.ca



ON REMPLIT VOTRE TASSE OÙ QUE VOUS SOYEZ

Partout au Québec, on livre gratuitement*

CAFEBROSSARD.COM



CAFÉ
BROSSARD^{MD}

TORRÉFIÉ À MONTRÉAL
514 321-4121 • 1 800 361-4121

*La livraison gratuite s'applique pour les commandes de 10 livres de café et plus.